The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	Le mythe caché derrière les faits et l'histoire d'Isabelle
Author(s)	Uchida, Motoyuki
Citation	Gallia. 1990, 29, p. 29-37
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/6146
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

Le mythe caché derrière les faits et l'histoire d'*Isabelle*

Motoyuki UCHIDA

1. Un *récit* exceptionnel.

Les intrigues des œuvres qu'André Gide inclut dans le genre du *recit*[1] se fondent le plus souvent sur la vie réelle de l'écrivain lui-même. Actions, paroles, et idées des héros reflètent ce que Gide aurait fait, prononcé, et pensé dans sa jeunesse. Mais nous rencontrons une exception ; c'est *Isabelle* ; ce troisième *récit* dont le héros, Gérard Lacase, ne joue pas le même rôle que les protagonistes des trois autres, c'est-à-dire le rôle de l'alter ego de Gide, fut fait, selon lui, à l'aide de matières 〈extérieures〉 : l'histoire d'une famille qu'il put voir et entendre dans son enfance, et les informations qu'il collecta sans doute des années après. Il dit à Charles Du Bos en 1914 :

> Il n'y a qu'un de mes livres qui ait été fait pour ainsi dire *de l'extérieur*. C'est *Isabelle*. J'avais vu l'histoire du livre et je l'ai écrit un peu comme un exercice pour me faire la main. (Charles Du Bos, *Le Dialogue avec André Gide*[2]. C'est nous qui soulignons.)

Mais on ne peut pas pourtant croire à ces mots, parce que, si l'on examine de près certains documents sur l'origine d'*Isabelle*, il est facile de trouver des éléments renvoyant non à la réalité mais à l'invention de Gide, ce qu'il avoua en effet dans une lettre écrite trente-sept ans après la parution du livre :

> Je me persuade que, en dehors des faits précis consignés par vous avec

---

(1) Nous rendons ce mot italique quand nous l'utilisons au sens d'après le genre séparé par Gide.

(2) Notice d'*Isabelle* in André Gide, *Romans, Récits, et Soties, Œuvres lyriques*, Gallimard, (Bibliothèque de la Pléiade), 1958, p. 1559.

certitude, tous ceux que j'ai relatés dans *Isabelle* sont, de part en part, *inventés et ne prennent appui sur aucune réalité historique,* en dépit de cette réputation que l'on m'a faite de manquer complètement d'imagination. (Lettre de Gide à R.-G. Nobécourt[3] du 4 janvier 1948. C'est nous qui soulignons.)

A laquelle de ces deux citations doit-on faire confiance? Pour éclairer ce problème, nous allons d'abord discerner les faits authentiques d'avec ceux crées par Gide, et ensuite chercher la source dont proviennent les éléments imaginaires.

2. Matières extérieures

Vérifions en premier lieu les faits réels suivant l'étude de Nobécourt[4]; le château de la Quartfourche dans lequel le héros Gérard va séjourner est 《celui de Formentin, petite commune à quatre kilomètres au nort-est de la Roque-Baignard》 (p.134), propriété des Gide. M. Floche qui l'invite à la Quartfourche est en fait M. Floquet; celui-ci, membre de l'Académie des Inscriptions, étudiait Bossuet comme M. Floche; la nièce de Floche, Isabelle de Saint-Auréol, est inspirée par Louise-Henriette de Saint-Alban, nièce de Floquet, qui se maria deux fois en vérité (en 1872 et en 1878), alors qu'Isabelle n'épouse personne; son premier mariage lui donna un garçon en 1874, qui devient Casimir, fils d'Isabelle; c'était un ami de Gide depuis leur enfance. Quant aux autres personnages, par exemple, l'abbé Santal ne prend, dit Gide, aucun appui sur la réalité historique, néanmoins Nobécourt fait mention de son modèle (p.171). Ces processus de modification nous font penser que le *récit* d'Isabelle 《a été fait de l'extérieur》 mais il y a des personnages sans aucun fondement réel; un des plus représentatifs, c'est Gérard Lacase.

3. Identité de Gérard le héros.

Les protagonistes des *récits* suivent toujours la trace de Gide dans sa vie:

---

(3) R.-G. Nobécourt, *Les Nourritures Normandes d'André Gide*, Médicis, 1949, p.170.

(4) Nous devons au livre ci-dessus la plupart des informations sur la réalité d'*Isabelle* que nous citerons dans cet article.

l'itinéraire de Michel, narrateur de *l'Immoraliste*, en l'Afrique se superpose aux notes de voyages que Gide prit pendant ses divers séjours en Afrique; l'histoire de Jérôme racontée dans *la Porte étroite* est un raccourci des événements amoureux entre l'écrivain et ses cousines; il en est de même pour le Pasteur de *la Symphonie pastorale* (un amant de Gide se métamorphose en Gertrude).

Mais la situation est différente dans le cas du héros d'*Isabelle*; il n'imite pas le comportement de Gide, et ses pensées ne ressemblent pas aux siennes, au contraire de Michel et des autres. Certainement, dans ce *récit*, c'est Gide qui amena Francis Jammes, Henri Géon, et Raymond Bonheur au château de Formentin en septembre 1898[5], mais il est pourtant impossible que Gide ait fait les actions de Gérard; il n'a ni l'experience de la préparation d'une thèse sur Bossuet, ni l'occasion de converser avec les personnages-clef d'*Isabelle*; d'ailleurs tout à fait fictive est la lettre d'Isabelle découverte dans le pavillon de la Quartfourche.

Et prenons garde que dans le *récit* figure le premier narrateur, ami de Jammes, qui nous rapporte l'histoire racontée par Gérard (deuxième narrateur) et qui semble être Gide lui-même. En effet le poème de Jammes à la fin du livre existe dans son recueil poétique, *le Deuil des Primevères* (1901), Lors de sa mort (1938), Gide témoigne que la visite de Formentin lui inspira le poème intitulé *Elégie quatrième*:

> Au retour, Jammes s'enferma dans sa chambre. Et ce fut cette nuit qu'il composa une de ses plus belles Elégies (《Dans le domaine abandonné où le grand vent...》)[6].

Il est évident que Gide est l'auteur de ces *Feuillets d'Automne*; d'où son identité plus proche du premier narrateur que du deuxième, Gérard. On peut en conclure que celui-ci est un personnage tout à fait imaginaire au niveau de l'histoire, quoiqu'on doive certainement exclure l'analogie idéologique entre Gide et Gérard, en ce qui concerne le désir d'être romancier et la tolérance vis-à-vis de l'amoralisme d'Isabelle. En dernier lieu, Albert Desnos, maître de Gérard,

---

(5) Claude Martin, *La Maturité d'André Gide*, Klincksieck, 1977, pp.335-338.

(6) A. Gide, 《Francis Jammes》, in *Feuillets d'Automne*, Mercure de France, (Folio), 1949, p.80.

est issu lui aussi de l'imagination gidienne de même que Mlle Verdure et la lettre du pavillon.

Ainsi entre les personnages d'*Isabelle* il y a ceux qui viennent de la réalité et ceux qui sont inventés par Gide. Cela nous laisse dans le doute sur le fait que le drame d'*Isabelle* n'《ait été fait que de l'extérieur.》

4. Sources du drame.

Ce qui attire notre attention, c'est que, dans les histoires des familles dont les membres deviennent les personnages du *récit*, on ne peut pas trouver trace d'un accident ressemblant à la mort du voisin avec qui Isabelle pensa s'enfuir, puisque les deux maris de Louise-Henriette ne moururent pas d'un accident de chasse tel que le decrit *Isabelle* ; Nobécourt ne mentionne pas la cause de leur mort[7] ; s'il leur était arrivé quelque chose de particulier ou d'exraordinaire, il l'aurait rapporté dans son livre.

Selon lui des histoires d'autres familles en Normandie fournissent le cadre de l'accident meurtrier du vicomte Blaise de Gonfreville, amant d'Isabelle. Il nous présente deux événements que l'on peut considérer comme les sources d'*Isabelle* ; le premier vient d'un feuilleton sur une affaire ancienne qui parut dans le journal *le Soleil* ; d'après ce feuilleton, une jeune châtelaine de l'Eure fut《courtisée par un voisin》(p. 171) et une nuit son《garde, qui en avait reçu la consigne, tira sur le visiteur, le blessa mortellement et le laissa agoniser.》(pp. 171-172). Cet événement est très proche de l'accident qui s'était passé dans *Isabelle*. Mais ce n'est que le cadre que l'on voit dans cette affaire ; le détail de la description du cadavre qui s'étendait dans une《flaque de sang》de la Quarfourche n'est pas donné.

Quant à la source de l'accident de fusil, Nobécourt cite un autre événement qui est plus descriptif et qui se produisit plus près de la propriété des Gide. En novembre 1881, Robert de Witt, fils de la famille voisine des Floquet et des Gide,《fut tué par son garde.》(p. 172) La scène de l'accident est citée par

---

(7) Nobécourt note seulement à propos du décès du premier mari :

> Le baron Oscar de L... est mort, en effet, le 29 mars. Après trois ans de mariage, Louise est veuve —— et c'est une femme de trente ans ! (Nobécourt, *op. cit.* p. 165.)

Il ne dit rien de spécial sur la mort du deuxième.

Nobécourt en se basant sur le livre familial des de Witt intitulé *Ma famille* :

> La nuit était noire, on avançait difficilement en plein fourré. Le garde marchait derrière, le fusil en main. Un faux mouvement, le coup partit. Mon frère (Robert) foudroyé presque à bout portant, derrière la nuque. Une course affolée du meurtrier involontaire jusqu'à une autre maison de garde, une civière improvisée au milieu des bois, le cadavre ramené au Val Richer (...) [8].

On ne voit pas ici ⟨le chien léchant une flaque de sang⟩ ; simplement au point de vue de l'explosion inattendue du fusil, cet épisode serait à l'origine de l'explication de la mort du vicomte, faite par l'abbé Santal dans sa conversation avec Gérard. Citons le texte de Gide pour confirmation :

> L'abbé m' (Gérard) apprit alors que le fils aîné des Gonfreville, dont la propriété touchait à celle des Saint-Auréol, avait été retrouvé sans vie au pied d'une barrière qu'apparemment il s'apprêtait à franchir lorsqu'un mouvement maladroit avait fait partir son fusil. Pourtant, dans le canon du fusil ne se trouvait pas de cartouche. Aucun renseignement ne put être donné par personne ; le jeune homme était sorti seul et personne ne l'avait vu ; mais le lendemain, *un chien de la Quartfourche fut surpris, près du pavillon, léchant une flaque de sang* [9].

La dernière phrase ci-dessus, effrayante et même diabolique, transcende, nous semble-t-il, la dimension du réel et probablement la création de Gide ; s'il en est ainsi, d'où viennent ce chien et cette flaque sanglante ? ; le nom de l'héroïne offre une suggestion sur cette question.

5. L'origine d'Isabelle.

Son nom, Isabelle de Saint-Auréol, diffère trop de celui de son modèle, Louise-Henriette de Saint-Alban ; le nom de famille n'offre pas de problème ; on

---

(8) *Ibid.* p. 173.

(9) Gide, *Romans, Récits, et Soties, Œuvres lyriques*, pp. 643-644. C'est nous qui soulignons.

peut facilement comprendre le changement de Saint-Alban à Saint-Auréol de même que celui de Floquet à Floche. Cependant, en considération de la nature personnelle d'Isabelle, qui lui fait tuer son amant par caprice ou, plus exactement selon ses mots, par ⟨peur de la liberté⟩, nous devons reconnaître qu'il y a, dans la modification du nom de l'héroïne, un mécanisme plus profond et plus essentiel pour la lecture du récit *Isabelle* sous une lumière tout à fait nouvelle.

Le fait que l'œuvre de Gide comprend toujours explicitement et implicitement ce qui est évangélique ou biblique, et la cruauté qu'on note dans la personnalité de la femme nommée ⟨Isabelle⟩, qui n'hésite pas à commander un meurtre, ces deux points rapprochent l'image d'Isabelle, de celle d'un personnage biblique dans *le Premier Livre des Rois*, qui s'appelle ⟨Jézabel⟩ et qui est aussi assez audacieuse pour ordonner un assassinat au profit d'elle-même et de son mari.

Son histoire est la suivante : ⟨Naboth, de Jizreel, avait une vigne à Jizreel, à côté du palais d'Achab, roi de Samarie.[10]⟩ (*1 Rois*, XXI. 1) Achab proposa à Naboth l'échange de leurs vignes, mais celui-ci le refusa ; en entendant cela, la femme d'Achab, Jézabel, ordonna à la ville de Naboth de le mener hors de la ville et de le lapider.

> Alors la parole de l'Eternel fut adressée à Elie, le Thischbite, en ces mots : Lève-toi, descends au devant d'Achab, roi d'Israël à Samarie ; le voilà dans la vigne de Naboth, où il est descendu pour en prendre possession. Tu lui diras : Ainsi parle l'Eternel : N'es-tu pas un assassin et un voleur ? Et tu lui diras : Ainsi parle l'Eternel : *Au lieu même où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront aussi ton propre sang.* (*1 Rois*, XXI. 17-19. C'est nous qui soulignons.)

Ici se révèlent ⟨les chiens léchant du sang⟩ ; ce qui est remarquable de surcroît, c'est que Jézabel commande aux anciens et aux magistrats de faire tuer Naboth comme Isabelle commanda à son jardinier de tuer son amant le vicomte, et que Naboth meurt lapidé, c'est-à-dire tué à coup de pierres comme le vicomte fut tué à coup de balles ; sans doute Naboth joue-t-il un rôle identique, au point de vue

---

(10) Toutes les citations de *la Bible* sont tirées de *la Sainte Bible* traduite à partir des textes originaux en hébreu et en grec par Louis Segond (Imprimerie de l'Université de Oxford, 1880).

structural, à celui du vicomte dans l'histoire de l'assassinat, de même que Jézabel équivaut à Isabelle au niveau structural du rôle et de l'action. Et enfin le plus important est que dans ce mythe biblique ce serait Elie qui correspond à Gérard en raison du déplacement (celui-là descend au pays de Jézabel en partant d'un lieu où il peut parler avec l'Eternel et celui-ci se rend à la Quartfourche de Paris où se trouve son maître) et de l'interrogation (Elie dit à Achab, 《N'es-tu pas un assassin et un voleur ? 》 et Gérard demande à Isabelle, 《Quoi, c'est vous qui l'(vicomte) avez fait tuer ? 》 p.670). Cette affinité sera confirmée par d'autres renseignements sur le personnage d'Elie et son rôle dans l'Ancien Testament.

6. Structure cachée.

Elie est un prophète israélite qui a des attributs semi-divins et semi-humains comme Moïse ou Jésus Christ [11]. Avant l'épisode de Naboth, chassé par Jézabel, il s'enfuit à Beer-Schéba comme Moïse chérché par Pharaon et comme le petit Jésus dont Hérode veut attenter la vie, après quoi il va 《dans le desert》 [12] et il y marche 《quarante jours et quarante nuits》 [13] comme Jésus Christ (quant à Moïse, voir *Exode*, XXXV. 27-28). L'épisode ci-dessous dans *l'Evangile selon Matthieu* met Elie sur le même plan que Moïse :

> Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, *Moïse et Elie leur apparurent, s'entretenant avec lui.* (*Matthieu*, XVII. 1-4. C'est nous qui soulignons.)

---

(11) Concernant Moïse et le Christ, nous nous appuyons sur les avis d'Edmund Leach ; il dit dans un article intitulé 《Why did Moses have a sister ? 》 (Edmund Leach, D. Alan Aycock, *Structuralist Interpretation of Biblical Myth*, Cambridge University Press, 1983, pp.33-66) :

> Of all the Jewish patriarchs the one who comes closest to having the attributes of God incarnate is Moses. Like the Jesus of Christianity he is both King and Prophet. (p.56)

(12) *1 Rois*, XIX. 4.

(13) *Ibid.* XIX. 8.

On peut donc dire qu'Elie est, au niveau structural, l'équivalent de Moïse et du Christ[14]. Et la structure des quatre *récits* de Gide coïncide avec celle des quatre *Evangiles* d'après notre dernière analyse[15] qui démontre que les héros des *récits* jouent, du point de vue structural, le rôle du Christ dans leurs histoires ; d'où l'égalité structurale : Gérard Lacase = Jésus Christ. Par conséquent, si Elie est le Christ, on peut en déduire l'équivalence d'Elie et de Gérard. Cette conformité est confirmée par le texte lui-même au début du livre :

> Je (Gérard) préparais alors, en vue de mon doctorat, une thèse sur la chronologie des sermons de Bossuet ; (...) : j'avais choisi ce sujet par révérence pour mon vieux maître Albert Desnos, (...). Aussitôt qu'il connut mon projet d'études, M. Desnos s'offrit à m'en faciliter les abords. Un de ses plus anciens amis, Benjamin Floche, (...), possédait divers documents qui sans doute pourraient me servir ; en particulier une Bible couverte d'annotations de la main même de Bossuet. (p. 603)

Ce qui amène Gérard à la Quartfourche, c'est une Bible dans laquelle sont écrits les mots de Dieu (la parole de l'Eternel conduit Elie au-devant d'Achab) ; il n'est pas si difficile de trouver ⟨Deus⟩ dans le nom du ⟨vieux maître⟩ de Gérard, Albert Desnos[16], qui est aussi un personnage tout à fait imaginaire de même que Gérard : le héros d'*Isabelle* fait pendant à Elie, comme Isabelle et Jézabel, et c'est un être évangélique à cause du rapport structural entre Elie et le Christ.

---

(14) L'article de Leach cité ci-dessus prouve la similitude structurale entre Moïse et le Christ.

(15) Voir notre article en japonais : Motoyuki Uchida, ⟨Pourquoi Marceline a-t-elle deux frères ? —— Analyse structurale des quatre évangiles et des quatre *récits* d'André Gide⟩, in *Machikaneyama-Ronso*, XXI, The Literary Society of Osaka University, pp. 37-50, 1987. Citons seulement la dernière partie du résumé français de notre article : ⟨Marceline a deux frères parce qu'elle peut être la sœur de Michel et de Ménalque comme Marie a pu être la sœur de Jésus⟩, c'est-à-dire que sous la structure des quatre *récits* se cache celle des quatre *Evangiles*.

(16) Dans ce cas on doit tourner à 180 degrés de la lettre ⟨n⟩ dans le nom de famille.

7. Conclusion.

Dans la notice d'*Isabelle*[17], Yvonne Davet conclut, en citant Jacques Rivière, que ce *récit* est 《une œuvre de transition》 pour *les Caves du Vatican* et *les Faux-Monnayeurs* mais, comme nous l'avons vu, il n'est ni une simple expérience ni une simple 《sorte de preuve que Gide se donne à lui-même (...) pour se convaincre qu'il est capable de tracer le décor d'un roman et de dessiner l'apparence des héros》 ; encore qu'*Isabelle* n'inclue aucune citation directe des Evangiles en contraste avec les trois autres *récits*, il possède bien la structure évangélique ; Gide aurait seulement tenté une fois d'écrire une œuvre sans aucun appui sur l'Ecriture sainte, néanmoins ce que nous avons découvert se réfère encore au mythe biblique et à la structure évangélique ; cela renforce notre thèse qui pose que cette structure se cache dans les quatre *récits*.

Et si l'on considère Francis Jammes, qui est un des personnages invités par Gérard au château de la Quartfourche, et qui essaie depuis 1906 de persuader Gide de se convertir au catholicisme[18], il serait possible de lire dans *Isabelle* un message religieux de Gide à Jammes ; par exemple, dans une discussion avec l'abbé Santal (p. 646), l'auteur présente une figure du héros 《anthropomorphique》 qui est très généreux pour Isabelle cruelle et ingrate, et cette tolérance ne change pas même après la révélation du vrai caractère d'Isabelle (p. 672).

Maintenant que nous avons trouvé problématiques les mots de Gide à Du Bos et à Nobécourt sur *Isabelle*, nous devons les rectifier ainsi : tout ce qu'il a relaté dans *Isabelle* prend appuis sur la réalité historique, le mythe biblique et la structure évangélique.

---

(17) Gide, *op. cit.* p. 1561.

(18) Voir Francis Jammes et André Gide, *Correspondances 1893-1938*, Gallimard, 1948 et Robert Mallet, *Francis Jammes, sa vie et son œuvre*, Mercure de France, 1961.